

N^o 8.

RAPPORT DU RÉV. PÈRE PARADIS.

DOMRÉMY (ONT.), 8 janvier 1898.

L'honorable CLIFFORD SIFTON,
Ministre de l'intérieur,
Ottawa.

MONSIEUR,—L'œuvre de l'immigration dans ma colonie de Domrémy, près Verner (Ont.), a très bien réussi cette année, bien que je ne me sois pas employé particulièrement à faire de la réclame. Mon plan de rapatriement n'est pas tant de solliciter les étrangers que de m'appliquer à rendre heureux et satisfaits de leur sort les colons qui sont déjà rendus chez nous, car l'œuvre de l'immigration serait vaine si nos immigrants ne persévéraient pas dans le pays ; le fait est qu'en réussissant dans mes efforts pour doter mes colons d'une scierie et d'un moulin à Domrémy, j'ai contribué plus à l'augmentation de notre population que je n'aurais pu le faire par des visites mensuelles de l'autre côté de la frontière.

La liste des nouvelles familles qui sont venues s'établir dans cette colonie et dans le voisinage depuis le mois de janvier dernier donne un total de 41, correspondant à une augmentation de population de 200 âmes. Sur ce nombre, 14 sont venues de Québec, et le reste des États de l'Ouest. Ce sont tous des gens de quelques moyens et de bons fermiers, et tous sont satisfaits du pays. Quant aux vieux colons, tous ont plus que doublé leurs biens dans les deux années ou plus qu'ils ont passées ici. J'ai introduit parmi eux la culture du blé, qui a eu un succès marqué.

Bien malheureusement la destruction par l'incendie de ma scierie et de mon moulin au mois d'avril dernier, a causé des dommages sérieux et retardé notre progrès. Néanmoins, nous ne nous sommes pas laissés abattre par le découragement, et avec de la patience et de l'énergie et ma faible allocation mensuelle du département, j'ai en partie reconstruit, et j'espère qu'avant six mois il ne restera plus de traces du sinistre.

Dans l'espoir que votre département continuera à encourager mes efforts pour le développement de cette colonie, j'ai l'honneur de me joindre à tous mes reconnaissants colons dans leurs remerciements pour votre bienveillante aide.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre obéissant serviteur,

C. A. M. PARADIS.